IMPRIMATUR

JOURNAL DE L'INSTITUT DE JOURNALISME BORDEAUX AQUITAINE GRATUIT

2 décembre 2021 # 730

À CHAUD

Bordeaux Métropole

Où sont les arbres ?

Un million d'arbres à planter en dix ans, c'est l'objectif que s'est fixé la Métropole pour reverdir ses paysages. Mais comment concilier végétalisation et urbanisation galopante ? À l'occasion de la semaine L'Arbre en fête, « Imprimatur » a arpenté les rues de Bordeaux, entre plantations et gros chantiers.

© Thomas Chollet-Lunot

Lili-Rose et Noah n'ont pas de jardin et plantent pour la première fois un cassissier en terre.

Ce mercredi matin, quelques courageux affrontent la pluie pour planter des groseilliers, du cassis et des caseilliers préparés par les jardiniers du parc Bordelais. Bottes hautes dans l'humus automnal, une petite dizaine d'habitants du quartier de Caudéran est venue écouter les conseils des professionnels.

« *On en fera un concours de tartes dans 3 ans !* » s'amuse Valérie. Pour Pascale Bousquet-Pitt, adjointe au maire de Bordeaux et maire du quartier, « *il est important d'inclure les citoyens dans cette semaine particulière* ».

Pour L'Arbre en fête, Bordeaux Métropole multiplie les initiatives. Elle s'est engagée à planter un million d'arbres d'ici 10 ans, soit 100 000 par an, ou 274 par jour. On peut se demander si la Métropole n'a pas les yeux plus gros que le tronc, à vouloir boiser dans des zones fortement urbanisées.

Bordeaux, plus végétale dans 10 ans ?

Cachés sous leurs bonnets, Noah et Lili-Rose brandissent fièrement les boutures qu'ils s'apprêtent à mettre en terre. Les deux enfants de 3 et 8 ans sont accompagnés de leur mère pour participer à cet atelier matinal. « *On n'a pas de jardin donc je voulais en profiter pour leur faire découvrir cette activité.* »

Le manque de place est une contrainte qui touche autant la municipalité que les habitants. Samia Pelletier, responsable des plantations d'arbres de Bordeaux Métropole explique : « *À Bordeaux, ce n'est pas là où on plante le plus d'arbres. On essaye d'arboriser l'espace public, mais nos marges de manœuvre sont limitées.* »

Sous son parapluie vert qui l'abrite de la pluie battante, Pascale Bousquet-Pitt reconnaît aussi cette difficulté de taille : « *Végétaliser n'est pas forcément évident. Mais on essaye de déminéraliser au maximum les différentes places de la ville.* » Depuis un an, 66 000 arbres ont été mis en terre. Le chiffre est honorable, mais loin des 100 000 plantations annuelles nécessaires.

Heureusement Bordeaux n'est pas la seule commune de la métropole visée. 44 % de l'arborisation doit se situer dans les territoires urbains, où la Métropole compte principalement sur des initiatives individuelles. Cette semaine, 18 000 jeunes pousses seront distribuées gratuitement aux particuliers. Et tout au long de l'année, les entreprises sont sollicitées pour planter sur leurs terrains. Or, miser sur le volontariat est un coup de poker. La réussite de ces opérations est difficile à quantifier. L'objectif du million d'arbres en dépend pourtant.

Des arbustes peu efficaces contre la chaleur

Dans sa veste jaune d'agent de la Métropole, Samia Pelletier explique le travail de ces dernières semaines : repérer les espaces délaissés sur lesquels « *on peut mettre des arbres, des haies, des fruitiers…* » Mais pour lutter contre les îlots de chaleur, il faut des grands arbres aux feuillages volumineux. Dans un rapport daté de 2019, l'agence d'urbanisme A'urba montre que ces derniers favorisent l'évapotranspiration, et permettent de lutter contre un îlot de chaleur important. Les cassis près desquels Noah campe fièrement le nourriront peut-être, mais ne le protégeront pas de la canicule. « *On plante aussi pour les générations futures* » souligne Laurent, artisan fleuriste. Mais il faudra des années pour que ces boutures deviennent grandes et absorbent le CO_2 que nous produisons aujourd'hui.

L'opération 1 million d'arbres n'est pas une solution miracle à la pollution sur Bordeaux Métropole.

Thomas Chollet-Lunot
@TCholletLunot
Margaux Longeroche
@LongerocheM

LES ESPACES VERTS À LA LOUPE

Avec l'opération Plantons 1 million d'arbres, Bordeaux Métropole veut rompre avec la stratégie du tout-minéral. En ville, une trop faible végétalisation favorise la multiplication des îlots de chaleur, comme dans le quartier Belcier-Euratlantique. Alors certes, il faut planter, mais où ?

Julien Mazurier @jlmazr

Les données, tirées de l'OpenData Bordeaux Métropole, représentent les espaces boisés de Bordeaux Métropole ainsi que les parcs, jardins et squares de Bordeaux.

ET AUSSI

LES ANTILLAIS DE BORDEAUX SURPRIS PAR LA QUESTION DE L'AUTONOMIE

LES JEUNES LR À L'ÉPREUVE DE LA PRIMAIRE

CINÉMA : LA NOUVELLE-AQUITAINE TERRE D'ANIMATION

« À Belcier, la seule chose qui pousse, ce sont les buildings »

Le gigantesque chantier Euratlantique promet d'associer bureaux, logements et espaces luxuriants dans le quartier bordelais de Belcier. Onze ans après le premier coup de pelle, les habitants attendent toujours une touche de nature.

À l'arrêt Belcier, les seules cimes visibles de l'évènement L'Arbre en fête sont celles des grues jaunes. Leurs treuils s'activent pour empiler les blocs de béton des constructions Euratlantique. Lancé par l'État en 2009, le plus grand chantier de France hors région parisienne doit accueillir à terme 40 000 habitants.

L'arbre, dernière pièce du puzzle

Dans la Maison du Projet Euratlantique, les maquettes mélangent harmonieusement les bâtiments et les espaces végétalisés. Le jardin de l'Ars est vendu comme « une bouffée d'air ». Chaque été, le quartier Belcier devient le principal îlot de chaleur de la Métropole. À cause de l'hyperconcentration d'activités humaines et d'un urbanisme bétonné, la température grimpe. « *Le jardin de 1 500 arbres créera un espace de fraîcheur* », promet Priscilla Savriama, médiatrice urbaine du projet.

Aujourd'hui, aucune graine ne germe dans le sol boueux. « *La seule chose qui pousse ici, ce sont les buildings !* » , s'indigne Mélanie Cadet, propriétaire du restaurant Le Grenier Bordelais. La quadragénaire sillonne depuis neuf ans les rues de Belcier pour venir travailler : « *Je ne vois pas de végétalisation, c'est l'urbanisation qui l'emporte* », regrette-t-elle. Priscilla Savriama tente de rassurer : « *Le quartier est un territoire en chantier, mais le développement des espaces verts arrive. C'est la dernière étape du projet.* »

La livraison du jardin de l'Ars est prévue pour début 2023. Il y a un an, les habitants de la rue Amédée Saint-Germain, à l'autre bout de la ZAC St-Jean-Belcier, s'étaient plaints de la bétonisation à venir. La pétition « *Nous voulons un parc, pas du béton* » avait recueilli plus de 800 signatures. La médiatrice le reconnaît, « *les populations commencent à s'installer et l'attente se fait forte* » .

Paul Lonceint-Spinelli @Spinelli_Pl

© Paul Lonceint-Spinelli

À Belcier, les promoteurs annoncent la création d'un jardin foisonnant rue des Maraîchers. Pour l'heure, la zone ressemble toujours à un terrain vague.

EN BREF

Bordeaux accueille le World Impact Summit

Aujourd'hui et demain, cinq mille intellectuels, scientifiques, citoyens et politiques se réunissent au Palais de la Bourse pour la 4e édition du World Impact Summit. Cette année, une attention particulière est prêtée à la protection de l'eau et des océans.

Quatre scénarios pour atteindre la neutralité carbone

L'Agence de la Transition écologique (Ademe) a imaginé quatre manières de réduire les émissions de gaz à effet de serre. Dans son dernier rapport publié le 30 novembre, elle insiste sur la nécessité d'une économie circulaire et de la réduction de 17 % du nombre de kilomètres parcourus par personne.

13 finalistes pour le concours du plus bel arbre de l'année

L'Office national des forêts (ONF) et le magazine « Terre Sauvage », organisateurs du concours L'Arbre de l'année, ont sélectionné le 2 novembre les 13 finalistes parmi deux cents spécimens. Les internautes ont jusqu'au 4 janvier pour choisir le lauréat 2021.

Vide-dressing haut-de-gamme pour une mode responsable

Jusqu'au dimanche 5 décembre, de midi à 21 heures, le collectif Violette Sauvage organise un vide-dressing à l'hôtel Renaissance de Bordeaux. Engagé dans la lutte contre la fast fashion, le groupe propose une édition spéciale autour des Créateurs & Seconde main de Luxe.

POLITIQUE

Crise aux Antilles

« C'est quoi l'autonomie ? »

Les récentes annonces du ministre des Outre-mer Sébastien Lecornu n'ont pas suffi à désamorcer les tensions qui secouent la Guadeloupe et la Martinique. À Bordeaux, la communauté antillaise reste perplexe sur la question de l'autonomie.

Accoudé au comptoir d'un bar latino, Victor, Bordelais d'origine martiniquaise s'étonne de l'annonce : « *Quand on entend autonomie, on comprend 'débrouillez-vous tout seuls'* ». Petit-fils de Martiniquais, Victor a rejoint sept fois ce territoire qu'il a « *dans le cœur* ». Il doute qu'une autonomie économique soit bénéfique pour l'île : « *En Martinique il n'y a pas d'industrie automobile ni de laboratoire pharmaceutique. De quoi peuvent-ils vivre ?* » Selon ce natif de Bordeaux, l'autonomie *n'est pas la question : « Les habitants de la Martinique veulent juste être traités correctement et ne pas se sentir lésés* ». Pour l'heure, les annonces gouvernementales ne convainquent pas.

© Bastien Marie

D'origine martiniquaise, Victor raconte, accoudé au comptoir d'un bar latino, ce qu'il pense des événements qui secouent les Antilles.

De nombreuses revendications

L'obligation vaccinale des soignants a embrasé la Guadeloupe et la Martinique. Aux revendications des organisations syndicales se sont ajoutées des problématiques de longue date. Chlordécone, pouvoir d'achat ou encore emploi, de nombreux sujets ont accentué les tensions avec le gouvernement. Pour Stanlay, jeune Guadeloupéen rencontré près du marché des Capucins, les conditions de vie aux Antilles restent la priorité : « *Les produits de première nécessité sont plus chers qu'en France. Il y a aussi des problèmes d'accès à l'eau et de chômage. Il faudrait d'abord les régler. Quand ce sera fait, on pourra parler d'autonomie.* »

© Bastien Marie

Rencontré aux abords du marché des Capucins ce mercredi 1er décembre, Stanlay estime que l'autonomie de la Guadeloupe n'est pas la priorité.

Une annonce qui reste floue

Quartier des Capucins, Kapone ne voit pas la différence entre autonomie et indépendance. Emmitouflé dans sa grosse veste à capuche noire, il fait part de ses inquiétudes pour la Guadeloupe : « *C'est quoi l'autonomie ? La Guadeloupe ne peut pas se passer de la France. Si on est indépendants, on va vivre de quoi ? On ne va pas vendre des ignames et des bananes.* »
À 6 000 km des deux îles, la question de l'autonomie n'est pas la priorité pour la communauté antillaise de Bordeaux. Une proposition qui reste encore un peu vague, dans les faits et dans les esprits.

Bastien Marie @BastienMarie9

Sarah Khorchi @SarahKhorchi

UN STATUT PARTICULIER

La Guadeloupe et la Martinique sont régies par l'article 73 de la Constitution. Ce régime de l'identité législative assure un fonctionnement similaire à celui des départements métropolitains, avec cependant des adaptations possibles en fonction des contraintes et des caractéristiques de ces collectivités.

La proposition d'autonomie a déjà été présentée à plusieurs territoires d'Outre-mer. En 2003, la Guadeloupe et la Martinique ont rejeté par référendum ce projet. Les Guadeloupéens ont répondu non à 72,9% et les Martiniquais à 50,4%. La question est revenue en 2010 en Martinique où le non est ressorti avec plus de ferveur : 79,3 %.

Loin d'une indépendance, l'autonomie de ces territoires prévoit la création d'un statut particulier, avec plus de prérogatives pour les autorités locales. Avec des degrés et des statuts différents, la Polynésie française, Saint-Pierre-et-Miquelon ou encore les îles de Walis-et- Futuna disposent déjà d'une certaine autonomie. Il s'agit de collectivités d'Outre-mer, régies par l'article 74.

© Vivien Latour

Thomas et Margaux organisent les débats des Républicains en Nouvelle-Aquitaine.

ÉLECTION

Les Jeunes LR à l'école de la primaire

Alors que s'ouvre la primaire LR, les Jeunes Républicains s'interrogent sur leur place au sein d'un parti vieillissant.

Jour de mobilisation chez les Républicains Gironde. 8 heures, la primaire a commencé, dématérialisée. Thomas et Margaux, deux membres des Jeunes Républicains (JR) détonnent parmi les quelques personnes âgées venues voter à la permanence. Ils sont 211 membres des JR33, mais seuls « *soixante sont vraiment actifs, une dizaine pro-actifs qui tractent et débattent* » selon Thomas Alard, l'un de leurs responsables. Ce « *baby Sarkozy* », 22 ans, classe moyenne, a adhéré en 2016 aux JR. Margaux, 25 ans, les a aussi rejoints à la dernière présidentielle.
Pour le premier jour de la primaire, le calme étonne. Pourtant, ils seraient « *13 000 jeunes républicains à jour de cotisation* ». En face, les Jeunes avec Macron se revendiquent aussi comme le premier mouvement jeune de France, avec 27 500 adhérents. Thomas réplique : « *Chez les Jeunes avec Macron, l'adhésion n'est pas payante, contrairement à ce qui se pratique chez nous. Entre une personne qui clique et une autre qui débourse quinze euros, la démarche est différente* ».

L'effet primaire

La primaire tombe à point pour les JR. Le nombre d'adhérents, passé de 15 000 en 2015, à 3 000 en 2018, est depuis remonté en flèche. Le groupe affiche désormais 13 000 jeunes au compteur. Thomas et Margaux confirment : « *Chaque veille des élections, on constate une augmentation des adhérents. Exception en 2017 où l'affaire Fillon nous a coûté cher* ». À Bordeaux, bien que le nombre de JR remonte, c'est une tendance récente.
Si les jeunes sont si peu nombreux chez LR, c'est aussi parce que le parti leur donne peu de responsabilités. Pour Thomas : « *Les principales actions sont très décentralisées, hors du siège parisien, qui nous envoie des affiches et encore des affiches qu'on se contente de relayer* ».

Pas assez de femmes cadres

Autre problème, le nombre insuffisant de femmes cadres du parti. Pour le jeune militant, « *Beaucoup d'hommes dirigent. On se met à jour, ça a peut-être pris plus de temps* ». Et Margaux de répondre « *Avec Valérie Pécresse, les hommes commencent à comprendre que nous avons notre place, ça change, on propose une droite moderne* ». Moderne, mais pas si jeune : ils sont 13 000 Jeunes Républicains (de 16 à 35 ans) dans un parti de 150 000 adhérents, dont les candidats à la primaire ont entre 54 (Pécresse) et 70 ans (Barnier). On a connu mieux comme cure de jouvence.
Pour séduire les jeunes, Alexandre Agostini, conseiller national, regrette que « *l'écologie soit un sujet occulté dans les débats, car c'est un enjeu majeur qui intéresse profondément la jeunesse* ».
Un constat partagé par Margaux et Thomas : « *Les Républicains gagneraient à mettre l'écologie plus en avant. 45 minutes sur l'écologie en seize heures de débats, cela ne fait pas beaucoup. Les candidats ont pourtant un volet vert dans leurs programmes mais il n'est pas mis en avant* ». Reste aussi à trouver une personnalité charismatique, propre à mener le parti à la victoire.

Vivien Latour @VivienLatour

CULTURE

Le cinéma d'animation brille en Nouvelle-Aquitaine

© La Cinémathèque française

« Le Monde en soi », de Jean-Charles Finck sera diffusé samedi 11 décembre à 16h30 au cinéma Le Festival de Bègles.

La trentième édition du festival Les Nuits magiques continue jusqu'au 12 décembre à Bègles. L'occasion de découvrir des courts-métrages d'animation provenant du monde entier. Sur plus de 500 films reçus, seuls 53 ont été sélectionnés, dont certains produits dans la région.

« *L'animation, c'est un peu comme la peinture. C'est la rencontre de plusieurs arts pour raconter les choses avec beaucoup de sensibilité.* ». Fabrice de la Rosa est fier de son festival. Fondé en 1991 à Bègles, Les Nuits magiques ont pour objectif de faire découvrir l'animation, loin des clichés. « *On peut aborder beaucoup de sujets et pas nécessairement des histoires marrantes. Depuis une quinzaine d'années, beaucoup de réalisateurs s'adressent à un public plus large. Les Japonais, comme Hayao Miyazaki, ou encore le Français Paul Grimault ont été des précurseurs.*»
À l'affiche cette année, des courts-métrages récents et des rétrospectives de Michel Ocelot et de René Laloux.

Bordeaux s'anime

La France est le troisième producteur mondial de films d'animation, derrière les États-Unis et le Japon. C'est un secteur en plein essor avec des aides publiques qui ont plus que doublé entre 2015 et 2020, passant de 162 millions d'euros à 363. Dans ce paysage, la Nouvelle-Aquitaine s'impose comme une grande région de l'animation. Elle dispose du deuxième fonds d'aide à la production de France (11 millions d'euros) et c'est à Angoulême que 40 % des films français de ce type sont réalisés. Bordeaux attire aussi de plus en plus d'acteurs de cette branche. La société de production danoise Sun Studio exploite depuis 2020 une surface de 600 m². La ville accueille aussi le festival Cartoon movie, un des plus importants marchés de longs-métrages d'animation du monde.
Le secteur reste cependant fragile : peu de films d'animation bénéficient de fonds publics par rapport aux films de fiction traditionnels. La réalisation y est minutieuse, longue et coûteuse et les producteurs souvent frileux : « *La plupart des films d'animation d'auteur ne pourraient probablement pas se faire sans subventions* », explique le réalisateur Jean-Charles Finck.
Les films sélectionnés sont à découvrir notamment au cinéma « Le festival » de Bègles. Parrainé par Michel Ocelot, le réalisateur du célèbre « Kirikou et la Sorcière », ce lieu est unique : c'est le seul en France exclusivement consacré au cinéma d'animation et aux films à effets spéciaux. Un cinéma, un festival, au sein d'une région où cette forme cinématographique est réellement animée.

Raphaël Jacomini @RaphaelJacomini

Les Nuits magiques
du 01/12/2021 au 12/12/2021

Le festival se déroule dans trois lieux :

Cinéma Le Festival : 151 boulevard Albert 1er (barrière de Bègles), Bègles
Séances publiques : 5€ (hors tarif spécial)

Bibliothèque Municipale de Bègles : 58 avenue Maréchal de Lattre-de-Tassigny, Bègles
Entrée gratuite

Bibliothèque Flora Tristan de Bordeaux : 1 place d'Armagnac, Bordeaux
Entrée gratuite

Renseignements au 05 56 51 76 60, Plus d'informations sur le site lesnuitsmagiques.fr

Directeur de la publication Arnaud Schwartz • Coordination éditoriale Rayya Roumanos, Florian Tixier, Matthieu Duphil • Direction artistique Fred Augry • Chef d'édition Candice Mazaud-Tomasic
Rédacteurs : Vivien Latour, Julien Mazurier, Sarah Khorchi, Margaux Longeroche, Bastien Marie, Thomas Chollet-Lunot, Raphaël Jacomini, Paul Lonceint-Spinelli

pour aller plus loin
imprimaturweb.fr

ijba Institut de journalisme Bordeaux Aquitaine
Université Bordeaux Montaigne